

Mgr Vincent, le R. P. Fillaudeau, supérieur des Pères Montfortains du Marillais ; M. le Curé-Doyen de Saint-Florent, et un nombreux clergé tant diocésain que religieux parmi lesquels on remarquait spécialement la robe blanche d'un fils du cardinal Lavigerie.

Tout cela n'était pas sans avoir son importance pour faire de cette manifestation un *beau* pèlerinage.

Mais ce fut aussi un pèlerinage *pieux et recueilli*. Et c'est la note qui réjouit le plus le cœur des missionnaires et des pasteurs qui conduisirent leurs paroisses à Notre-Dame du Marillais. Dès le matin avant 6 heures, les premiers pèlerins attendaient aux portes des confessionnaux où deux prêtres devaient entendre les fidèles sans interruption jusqu'à 10 h. ½. Chaque messe — surtout celles de 6 et 7 heures — connut une nombreuse assistance et un grand nombre de communions, ce qui est un signe indubitable de la ferveur et du sérieux que chacun voulait apporter en faisant son pèlerinage. Même note de religieuse attention pendant les deux sermons de circonstance.

C'est à M. Martin, sulpicien, qu'il revenait de prononcer celui de la grand'messe. Enfant de la région et professeur de dogme au Grand Séminaire de Bayeux, il sut adapter à son auditoire les plus grandes vérités du dogme catholique sur la place de Marie dans la Rédemption. Il prit pour sujet un thème liturgique de la fête. *Nativitas tua... gaudium annuntiavit universo mundo...* Son exposé est clair, et chacun en a pu retenir le résumé si simplement exprimé en trois questions successives : « Pourquoi devons-nous être joyeux : parce que nous sommes des « sauvés », des « rachetés », des « libérés » du péché... Par qui sommes-nous sauvés ? Par Jésus et Marie, indissolublement unis... A qui s'offre ce salut, et donc cette joie ? A tous les croyants, à ceux qui ont la foi fermement enracinée dans leur âme... » Et il invite son auditoire si généreux à défendre, à fortifier, à garder sa foi.

Après les vêpres, chantées par M. le Curé-Doyen de Saint-Florent, le Père Georges, un eudiste de grande classe et de renom, retrace à grands traits, la place de Marie dans l'histoire de notre pays de France. Il a pris pour texte une phrase de l'Evangile qui jalonne son discours comme un refrain bien agréable, et en marque les étapes : *Et erat Mater Jesu ibi...* L'auditoire le suit avec intérêt et est visiblement ému lorsque, dans une magnifique envolée, l'orateur lui rappelle le glorieux passé de ses ancêtres : la guerre de Vendée et ses massacres. Lui aussi s'attarde sur la défense de la foi : « Angevins, Vendéens, vous l'avez payée assez cher cette foi... et vous seriez des traîtres à la mémoire de vos pères si vous ne la défendiez pas, si vous la laissiez mourir... »

De cette journée la prière ne fut pas absente. Le rosaire fut récité de 1 h. ½ à 3 heures dans le sanctuaire de Notre-Dame, et connut une assistance de nombreux et dévots pèlerins, avides de prier leur Reine et de méditer les mystères de la vie de son Fils que leur expliquaient les missionnaires montfortains.

Chacun aura emporté de cette journée des grâces de choix : retour à une vie meilleure, au progrès dans l'amour de Dieu, sur les traces de Notre-Dame, dont la Nativité marque le premier jour d'une ascension ininterrompue vers Dieu.

H. D.